

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Henri Hamelin**

**Souvestre, Émile**

**Bielefeld, 1841**

Szene V

[urn:nbn:de:bsz:31-90115](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90115)

## Scène IV.

BAUDOIN, *seul.*

Pauvre M. Hamelin!... travailler nuit et jour, et sans pouvoir vaincre le mauvais sort!... quand je pense que dans quelques semaines tout le monde connaîtra sa ruine... que cette fabrique ne lui appartiendra plus!... Le voici.

## Scène V.

BAUDOIN, HAMELIN.

HAMEL., *tenant un papier à la main.*  
C'est bien cela... c'est bien cela!...

BAUD. Monsieur...

HAMEL., *apercevant Baudoin.* Ah! c'est vous, Baudoin.

BAUD. Je vous apporte l'inventaire de la filature, monsieur...

HAMEL., *avec distraction.* Ah!... eh bien!

BAUD. Toutes dettes payées... il restera à monsieur les vingt mille francs dus par la maison Durand...

HAMEL. Ainsi ces vingt mille francs sont à moi... je puis les exposer sans crainte?... merci, Baudoin... ils suffiront peut-être pour me sauver...

BAUD. Comment?...

HAMEL. Vous connaissez ma situation comme moi-même, mon vieil ami; vous savez que je lutte en vain depuis deux années contre la concurrence étrangère; je

ne puis échapper au désastre qui menace ma filature, qu'en découvrant les moyens de soutenir cette concurrence... une machine qui me permette de produire à moins de frais.

BAUD. Eh bien?...

HAMEL. Eh bien!... ce problème, j'en ai long-temps cherché la solution sans pouvoir la trouver... — oh! je ne puis dire ce que j'ai souffert depuis six mois, mon ami; ces dernières nuits surtout, je les ai passées dans toutes les angoisses de la fièvre... je sentais le temps s'enfuir... et à chaque heure qui sonnait, je pensais que je faisais un pas de plus vers ma ruine. Enfin... cette nuit... pendant que j'étais là, près de la chambre de mes enfants qui dormaient... écoutant leur douce respiration, et pensant avec désespoir que leur sort dépendait de cette découverte qui m'échappait toujours... je ne sais si c'est une inspiration de ma tendresse, mais le moyen que je cherchais vainement depuis six mois... s'est présenté subitement à mon esprit... et le voilà!...

BAUD. Est-ce possible?... mais alors vous ne serez plus obligé d'abandonner la fabrique à vos créanciers... vous n'avez plus rien à craindre.

HAMEL. Oh! je n'ose me confier encore à mon espérance... j'ai peur de me faire illusion... puis, ces machines nouvelles qui doivent me sauver, ne peuvent être établies qu'à grands frais.

BAUD. Ne pourriez-vous trouver la somme nécessaire?.... Si vous parliez à M. Cantal, par exemple?...

HAMEL. J'y avais songé d'abord... je devais lui faire connaître ma situation, et lui proposer une association qui eût pu devenir profitable dans l'avenir... mais hier, en arrivant, il m'a appris qu'il venait de céder ses affaires et de réaliser tout ce qu'il possédait afin de vivre désormais en repos : il ne s'est même arrêté à Rouen que pour voir un domaine dont son notaire lui avait parlé; il en paraît ravi et l'affaire est presque conclue.

BAUD. Ah!

HAMEL. Ma demande eût dérangé ses plans; il eût fallu qu'il renonçât à toutes les joies qu'il avait promises à ses vieux jours, qu'il préférât mon bonheur au sien!... c'eût été me montrer trop égoïste; j'ai dû renoncer à mon premier projet...

BAUD. C'est juste...

HAMEL. Mais ces vingt mille francs dont vous parliez toute-à-l'heure, et que je puis hasarder puisqu'ils m'appartiennent, me suffiraient pour un premier essai... si j'échoue, je n'aurai du moins compromis la fortune de personne; si je réussis, au contraire... tout deviendra facile, et j'emprunterai sans scrupule, sûr de satisfaire à mes engagements.

BAUD. Pourvu que la maison Durand paie ces vingt mille francs!...

HAMEL. La chose est douteuse... je le

sais ; mais le courrier d'aujourd'hui décidera de mon sort : s'il m'apporte la nouvelle que ma traite a été protestée... alors ma découverte est inutile... et tout sera dit : je partirai pour Rouen ; je réunirai mes créanciers... et je ferai honneur à tous mes engagements... je sais ce que ce désastre aura d'affreux !... il me frappera dans ma femme... dans mes enfants... — mais je suis jeune, je prendrai, s'il le faut, une place de commis à côté de vous, mon brave Baudoin, et je recommencerai la vie avec un capital qui porte un intérêt lent quelquefois, mais toujours sûr : — le courage !...

BAUD., *attendri*. Cher monsieur Hamelin !

HAMEL. Laissons cela... — Il n'y a rien de nouveau depuis hier ?

BAUD., *lui donnant un papier*. Ces lettres de change souscrites par le cousin de monsieur... M. Lambert... et que vous aviez donné ordre de payer à Paris...

HAMEL. Ah ! bien... Quand je donnai cet ordre... il y a quelques mois... je croyais encore pouvoir faire ce sacrifice... lui éviter des soucis qui l'auraient découragé davantage !... il y a tant d'obstacles pour l'artiste jeune et pauvre ! (*A part.*) Ce sera du moins un dernier service que j'aurai pu lui rendre avant ma ruine.

(*Il déchire les lettres de change.*)

BAUD. Vous n'avez pas d'autres ordres à me donner, monsieur ?

HAMEL. Non. — Ah ! écoutez, Baudoin ;

vous êtes un vieil ami de la famille... vous étiez le commis de confiance de mon père, comme vous êtes le mien; le n'ai dû vous rien cacher; mais le plus profond silence... pas un mot surtout à ma femme; je veux supporter seul jusqu'au bout toutes les inquiétudes.

BAUD., *tristement*. Oui, monsieur.

HAMEL., *lui prenant la main*. Et surtout ne sois pas triste ainsi, ou ton air en dirait autant que des paroles... sois tranquille comme moi...

BAUD. Je tâcherai, monsieur. (*Il sort.*)

### Scène VI.

HAMELIN, *seul*.

Eugénie ne saura que trop tôt notre changement de fortune, s'il arrive. — Notre aisance dont elle dédaignait la source lui a laissé jusqu'à présent le loisir des rêveries romanesques; mais comment supportera-t-elle un brusque retour à l'existence positive?... ah! si je pouvais lui épargner cette dure épreuve!... Mon Dieu! ce courrier... — je meurs d'impatience... — et si la traite était payée... j'ai là de quoi me sauver... j'en suis certain...

(*Il s'assied à gauche et examine des papiers.*)